

dire, cela n'est point faux, mais qu'est-ce que tout le commerce du Sahara ? Les échanges avec Tombouctou (elle-même si déchue !) se bornent à quelques caravanes par an, surtout depuis que notre présence a arrêté le trafic des esclaves. Du Maroc, il vient encore du thé, quelques colonnades et quelques fusils, et, en sens inverse, il retournait, avant l'occupation française, cinq cents esclaves environ par an, un peu de poudre d'or, de plumes d'autruche et d'ivoire ; pour l'Algérie et la Tunisie, le commerce de transit est à peu près nul, et, bien que la route de Rhadamès et de la Tripolitaine soit plus fréquentée, le transit total d'In-Salah reste bien faible. Le ksar, que l'on a appelé « la métropole du Sahara », ne devait sa prospérité qu'aux Touareg Hoggar, qui le protégeaient moyennant qu'il les nourrissait. La grandeur des villes du désert a toujours été éphémère ; elle dépend des changements d'humeur et de la modification des intérêts de ces êtres capricieux que sont les nomades. La « paix française » sera-t-elle favorable à la prospérité du Ksar-el Kebir ? Il semble bien qu'elle ne le deviendra réellement que quand tout le Sahara sera organisé, avec une bonne police indigène, et que les caravanes, trouvant partout les *roumis*, ne pourront plus se détourner des pays souillés par leur présence.

## II

En dépit de l'optimisme de certaines illusions, le mirage de richesse que l'on a cru parfois voir